

Trois lettres du bollandiste Papebroch adressées à l'abbaye d'Averbode en 1694

L'abbaye d'Averbode conserve dans ses archives trois lettres demeurées inédites, adressées au prieur de la maison en 1694 par le bollandiste Daniël Papebroch pour obtenir des informations sur l'histoire du monastère. A la suite d'une demande de l'abbé de Saint-Michel à Anvers, les bollandistes avaient décidé de publier quelques corollaires en annexe au *vita Norberti* qui devait paraître incessamment dans les *Acta sanctorum* du mois de juin. Ces corollaires comprendraient une notice historique sur l'abbaye anversoise ainsi que sur chacune de ses trois filiales Averbode, Tongerlo et Middelbourg. Suivrait le texte d'une chronique rédigée au XIV^e siècle par Nicolas Hooglant, un abbé de cette dernière maison, contenant la biographie de plusieurs bienheureux de l'ordre de Prémontré ¹⁾.

Dans sa première lettre, du 24 octobre 1694, le chef des bollandistes, Papebroch, demandait au prieur d'Averbode quelques précisions sur des événements de l'histoire externe de la maison, et particulièrement de pouvoir apprendre qui avait documenté l'historien Antoine Sanderus pour écrire la *Chorographia sacra Averbodiensis*, éditée en 1659. En plus, puisque la dite *Chorographia*

¹⁾ Le prieur d'Averbode en ce moment était Jean de Bouchout d'Anvers, décédé le 6 mars 1695. Archives de l'abbaye d'Averbode (sigle = A. Av.), sect. I, reg. 105, fol. 205. — Daniel van Papenbroek, plus connu sous le nom de Papebroch (1628-1714), est le successeur des premiers fondateurs du Bollandisme. Sa critique pénétrante donna aux *Acta Sanctorum* une forme qu'ils gardèrent dans la suite. Il est connu pour la querelle retentissante survenue entre lui et les Carmes à propos des origines soi-disant très anciennes de cet Ordre. Elle n'était pas encore assoupie au moment où il écrivait les lettres dont il est question dans le présent article. H. DELEHAYE, dans *Biographie nationale*, XVI, 1901, col. 581-589. — Le prélat de Saint-Michel à Anvers cité ici est Jean-Chrysostome Teniers (1687-1709). N. BAKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, p. 269. Straubing, 1952.

citait la chronique d'Hoochlant, dont il a été question à l'instant, le bollandiste opinait que celle-ci devait se trouver à Averbode, étant donné qu'on n'en avait pas connaissance à Anvers. Dans l'affirmative, il espérait qu'on la lui communiquerait, comme on lui avait jadis permis de consulter les notes manuscrites de Gilles Die Voecht en vue de l'édition des *Acta sanctorum* du mois de mai ²⁾).

La réponse donnée à cette première missive, — pas plus que celle faite à chacune des trois autres, — n'a pas été conservée. Toutefois quelques indications ont été tracées sur le recto demeuré en blanc de la deuxième feuille de la lettre du 24 octobre. Elles sont de la main du prélat d'Averbode, Servais Vaes, et avaient visiblement pour but d'inspirer la réponse à donner à la missive de Papebroch. L'une d'elles, placée en face de la question du bollandiste : « *Quis sit auctor illius chorographiae ?* », c'est-à-dire celle d'Averbode par Sanderus, porte : *Auctor Butkens*. Quant à la question se rapportant à la chronique d'Hoochlant, on semble avoir voulu l'esquiver. Aucune note à ce sujet. La réponse donnée par le prieur d'Averbode suggéra-t-elle qu'il ne fallait pas attacher trop d'importance à cet écrit ? On saisisait mieux dans ce cas la remarque de Papebroch dans sa deuxième lettre du 6 novembre suivant : *Non contemnenda sunt quae de Middelburgensi abbatia enumerantur*, ainsi que les instances réitérées de sa part pour avoir communication du *Chronicon* susdit ³⁾).

L'affirmation émise par le prélat Vaes sur la paternité de Butkens quant au contenu de la chorographie de Sanderus, et qui fut tapageusement exploitée plus tard pour faire passer Butkens comme un faussaire, est absolument insoutenable. Butkens est demeuré totalement étranger aux élucubrations de Sanderus sur Averbode puisqu'il était décédé bien avant que cette œuvre ne fût entreprise. Dans une thèse présentée à l'Université de Louvain en 1950, Mr. J. VAN CAUWENBERG a établi que Butkens avait quitté Anvers depuis 1648 et s'était rendu à l'étranger pour s'occuper des intérêts financiers de sa maison. La mort l'y surprit en 1650. Com-

²⁾ Lettre du 24 octobre 1694 à l'annexe I. — La Chorographie de Sanderus parut chez l'imprimeur Ph. Vleurgaert à Bruxelles en 1659. Sur Antoine Sanderus (1586-1664) voir L. CLOQUET dans *Biographie nationale*, XXI, 1911-1913, col. 317-367.

³⁾ Lettre du 6 novembre 1694 à l'annexe II. — Servais Vaes, abbé d'Averbode de 1647 à 1698. Pl. LEFÈVRE dans *Biographie nationale*, XXVI, 1936-1938, col. 24-27. — Sur Christophe Butkens, prieur du Saint-Sauveur à Anvers (1590-1630) voir C. LIMBURG-STIRUM, dans *Biographie nationale*, III, 1872, col. 210-213.

ment aurait-il pu prêter son aide à la composition d'un travail publié neuf ans après son décès et où, du reste, sont consignés des événements qu'il n'a jamais connus et des assertions qu'il n'aurait jamais souscrites ⁴⁾).

Du reste, l'abbé d'Averbode aurait-il à ce point perdu la mémoire en 1694 qu'il ne se rappelait plus que lui-même avait fait parvenir à Sanderus une notice sur l'histoire de son monastère en 1659 ? ⁵⁾. Ou bien y eut-il d'autres motifs pour mêler le nom de Butkens à cette composition ?

Nous ignorons ce que l'on répondit à la deuxième lettre de Papebroch, où il exprimait une nouvelle fois son désir de pouvoir prendre connaissance des écrits d'Hooglant. Mais il est peut-être permis de le deviner à la lecture d'un passage de la troisième lettre du bollandiste, datée du 24 novembre de la même année 1694. Papebroch y assure que, d'après des informations prises par lui à Anvers, il paraît certain qu'après la mort de Butkens sa bibliothèque est demeurée pendant quelque temps dans son monastère du Saint-Sauveur. Dans la suite, plusieurs manuscrits en auraient été vendus pour rembourser les dettes du défunt. Il n'y avait donc plus qu'à attendre qu'un heureux hasard permît un jour de retrouver

⁴⁾ J. VAN CAUWENBERG, *De valse kronijken van Nicolaus Hoogland en Albericus van Doest*. Leuven, 1950 (dactylographié). — Les événements postérieurs à la mort de Butkens sont signalés dans SANDERUS, o. c., p. 10, 11, 17. A retenir aussi la mention dans une liste de reliques conservées à Averbode, communiquée à SANDERUS, o. c., p. 18, d'un « Os spinæ dorsi beatae Evæ, reclusæ in Sancto Martino Leodii ». L'abbaye n'entra certainement en possession de cette relique qu'après le 13 avril 1652. Une lettre envoyée à cette date par l'imprimeur Hovius au prélat Vaes lui fait part : « Ea spes in eo jacet quod possibile sit futurum ex ecclesia collegiata Divi Martini impetrare pro ecclesia vestra Averbodiensi aliquam partem, et si potero notabilem, reliquiarum beatae Aevæ, sociæ et plane confidentis sanctæ Julianæ ». Il ajoute avoir fait la demande, « et sum in optima spe ». A. Av., IV, reg. XXII, fol. 209. Il est également question dans SANDERUS, o. c., p. 17-18, de la thèse soutenue par les Prémontrés prétendant voir dans sainte Julienne de Cornillon une moniale de leur Ordre, thèse que les Cisterciens, — et donc aussi Butkens, — se refusaient d'admettre.

⁵⁾ Au sujet de la chorographie de Sanderus l'abbé Vaes note dans son journal à la date du 13 juin 1659 : « Portario, eunti Bruxellas cum descriptione monasterii ad Sanderum, 22 stuferos ». A. Av., I, reg. 427, fol. 58. — Dans la série des *Diaria*, inaugurée par le prélat Vaes et continuée par ses successeurs, on observe le soin extrême des abbés d'Averbode de noter leurs dépenses les plus minimes. Ceci a valu à l'historien une source féconde et objective pour l'étude de leurs faits et gestes.

ceux d'Hooglant qui avaient sans doute été compris dans les aliénations. Une affirmation toute pareille a été imprimée dans les *Acta sanctorum*, au moins de juin, à propos de la vie de saint Norbert y publiée au sixième jour de ce mois ⁶⁾.

Tout ceci permet d'entrevoir, ce semble, quelle fut la réponse donnée par Averbode à la deuxième lettre du bollandiste, datée du 6 novembre 1694. On doit avoir fait comprendre à Papebroch que, puisque Butkens avait documenté Sanderus pour composer l'histoire d'Averbode, c'est lui aussi qui avait communiqué les extraits des écrits d'Hooglant reproduits dans cette notice. Pour retrouver l'œuvre de l'abbé de Middelbourg, c'est donc aux confrères de Butkens à Anvers, ou peut-être à ses héritiers, qu'il fallait s'adresser.

Faut-il le dire ? Ces affirmations paraissent singulièrement étranges. Le prélat Vaes qui doit les avoir inspirées pouvait-il, une fois de plus, ne pas se souvenir que dans les archives de son monastère, — alors comme aujourd'hui, — existaient deux manuscrits contenant des textes empruntés à l'œuvre d'Hooglant ? L'un comprenait la vie d'André, le premier abbé d'Averbode, l'autre celle d'un religieux de l'endroit, du nom d'Arnikius, mort au XIII^e siècle. Les deux biographies avaient été publiées à Anvers en 1682 par un parent du prélat. Dans la dédicace faite à ce dernier par l'éditeur il est dit : *Quas de tuo penu extractas obtinui illustrium vestri Ordinis alumnorum historias, tui sunt, tibi omni jure debentur, et*

⁶⁾ Lettre du 24 novembre 1694 à l'annexe III. Voici la teneur du passage des *Acta Sanctorum* où est rappelé la déconvenue de Papebroch auprès des héritiers de Butkens à Anvers : « Nicolaus de Alta Terra, alias Hogelandius, anno 1334, cujus chronicon beatorum Ordinis, si potuissem nancisci, libenter ipsum fecissem juris publici, titulo corollarii IV. Ejus apud Averbodienses inveniendi spem aliquam conceperam ex relatis in eorum Chorographia de beato Arnikio, sed intelligo haec fuisse communicata per quemdam dominum Butkens, qui ipsa transcripserat ex codicibus fratris sui Christophori, apud nostros Antwerpiae Cisterciensis prioris in monasterio Sancti Salvatoris et *Tropheorum Brabantiorum* auctoris. Sed hujus eruditissimi ac studiosissimi viri, de antiquitate et nobilitate Brabantica lucubrationibus suis optime meriti, neque sine laude commemorandi, plures codices manuscripti eo mortuo male distraci sunt; hujus certe nepos et heres inter relictos sibi a defuncto codices Chronicon istud non reperit. Igitur unum restat ut qui Chronicon Alberici Trium Fontium monachi, Christophoro a Chiffletio commodatum, neque hoc mortuo suis dominis redditum, fecit feliciter inveniri a domino Barone le Roy redimendum, etiam Hogelandii Chronicon faciat in manus venire idoneas, publicae luci dandum ». *Acta Sanctorum*, juin, t. I, p. 963-964.

un peu plus loin : *sic tuos ex omni parte tibi offerimus*. L'éditeur répète cette affirmation dans une adresse au lecteur, placée après la dédicace : *Gratiam accepti hujus antiqui monumenti debes Amplissimo Domino Vaes, bene merito Averbodiensi abbati*. Et, comme de juste, pas la moindre allusion à Butkens. Il faudrait ajouter qu'à Averbode se trouve encore une autre rédaction, en latin beaucoup plus pompeux, de la première des deux vies éditées à Anvers. Nous ignorons qui en est l'auteur, mais la transcription trahit la main... de l'abbé Vaes ⁷⁾.

Assurément, il est difficile de comprendre comment une publication hagiographique, faite dans la ville où résidait Papebroch, ait pu lui échapper. Mais il paraît encore plus surprenant de voir faire le silence à Averbode sur les manuscrits que l'on y possédait et sur l'édition qui en avait été faite à l'initiative du prélat de la maison, — toujours en vie, — pour renvoyer Papebroch aux Cisterciens du Saint-Sauveur d'Anvers ou à la famille de Butkens.

J'ai essayé, voici bien longtemps déjà, de percer ce mystère.

En étudiant l'activité du prélat Vaes, dans une thèse doctorale passée à Louvain en 1924, j'ai souligné son souci de mettre en lumière les vertus de quelques bienheureux de l'ordre de Prémontré, que l'on semblait avoir perdu de vue jusqu'à cette époque. Dans cet ordre d'idées, je fus amené à émettre l'avis que c'est à Averbode même, sans doute à l'initiative du prélat Vaes, qu'avaient été fabriquées de toutes pièces, par un religieux de la maison, les biographies publiées à Anvers en 1682, sous le nom d'Hooglant, un prélat de Middelbourg qui n'avait jamais existé. Les preuves de cette affirmation seraient données dans une étude ultérieure ⁸⁾. Deux ans plus tard, après avoir pris connaissance des arguments que

⁷⁾ Voir à l'annexe IV une note sur les manuscrits relatifs aux chroniques d'Hooglant conservées à Averbode. — Voici le titre complet de la publication faite à Anvers en 1682 : *Chronica beatorum canonicorum regularium sub sancta Praemonstratensi observantia degentium. Sive extractum ex quodam libro per Nicolaum Altaterra sive Hooglant, in abbatia Sanctae Mariae Middelburgi in Zelandia religiosum, in membranis descripto, quem dicit se inchoasse anno 1294, finem vero imposuisse cum ejusdem loci abbas electus existeret anno 1330*. In lucem dedit F.S.A.S.P.C.D. Antverpiae, apud Jo. Sleghers, 1682. Cette publication a été réimprimée en annexe à la *Notice sur l'ancienne abbaye d'Averbode*, éditée par [WOLTERS] à Gand en 1849, p. 126-168.

⁸⁾ Pl. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*, t. I : *L'organisation constitutionnelle et la vie religieuse*, p. 22-23 et 178-179. Louvain, 1924.

j'avais exposés de vive voix à Averbode, le P. Van Mierlo publiait un article dans lequel il proclamait, avec son assurance coutumière, que ceux-ci étaient intenables et que seul Butkens était l'auteur du factum ⁹⁾. Mal lui en prit, car en 1950, dans la thèse citée plus haut, Mr. Van Cauwenberg, en réexaminant tout le dossier d'Hooglant conservé à Averbode, ainsi que d'autres accusations de faux imputées à Butkens, renversait une à une les allégations alignées par Van Mierlo. Il se rallia à la position que j'avais prise jadis, en y ajoutant quelques précisions complémentaires.

Tout ceci explique aisément pourquoi, en 1694, on ait voulu convaincre le bollandiste Papebroch que Butkens était en fait l'auteur de la chorographie d'Averbode éditée par Sanderus en 1659. Ne voulant pas découvrir la supercherie opérée sur place, on ne parla ni des manuscrits conservés à Averbode, ni de la publication faite par le Carme à Anvers, ou était affirmé, à plusieurs reprises, que les textes imprimés avaient été communiqués par le prélat Vaes. On pouvait craindre, en effet, que mis au courant de la provenance du *Chronicon* d'Hooglant, Papebroch, dont la perspicacité n'était un secret pour personne, aurait vu clair dans la nature des documents produits. Pour brouiller une bonne fois la piste qui aurait pu aboutir à l'officine des faussaires, on aiguilla les recherches du côté de Butkens. Celui-ci, qui était décédé depuis plus de quarante ans, n'était plus en état de protester en ce moment. Puisqu'il avait été le collaborateur de Sanderus en 1659, et que ce dernier reprenait des passages à Hooglant et citait son œuvre, il est clair que Butkens devait la lui avoir communiquée. La dérobade fit fortune. On en perçoit l'écho dans les travaux d'Augustin van Boterdael sur l'histoire d'Averbode, vers la fin du XVIII^e siècle, et elle fut largement exploitée dans la dissertation de Van Mierlo en 1926 ¹⁰⁾.

⁹⁾ J. VAN MIERLO, *Eene reeks valsche Kronieken van Christophorus Butkens*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1926, II, p. 60-81 et 114-138. Le même auteur répéta son affirmation quant à la culpabilité de Butkens dans un article consacré au soi-disant Arnikius dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, 1930, t. IV, col. 536-537.

¹⁰⁾ Parlant de la chronique d'Hooglant, le chroniqueur d'Averbode assure : « Ipsum autographum habuit, eodemque multum usus est celeberrimus Butkens, prior in monasterio Sancti Salvatoris Antverpiensis, et post ejus mortem plures manuscripti codices male distracti sunt. Butkenii certe nepos et haeres inter relictos sibi a defuncto codices chronicon istud non repertum fassus est ». A. BOTERDAEL, *Averbodium, antiquissima Taxandriae abbatia, ejusdem origo et*

De tout ce qui précède, il n'est pas difficile de dégager la conclusion. C'est le prélat Vaes qui a documenté Sanderus en 1659 en vue de la rédaction de la *Chorographia Averbodiensis*. Butkens, décédé depuis 1650, est demeuré totalement étranger à cette œuvre où sont rapportés des faits survenus après sa mort. Rien, du reste, ne permet d'affirmer que le Prieur du Saint-Sauveur à Anvers se soit jamais occupé de l'histoire d'Averbode. Il n'en est jamais question dans les lettres échangées entre lui et Gilles Die Voecht, le camérier du monastère ¹¹⁾. La chronique attribuée à Nicolas Hooglant, — un abbé de Middelbourg qui n'a aucune place dans la liste des prélats de cette maison, — chronique dont il est question dans la *Chorographia* de Sanderus, n'est pas encore connue en 1656, comme il ressort des déclarations faites par un chanoine d'Averbode dans un livre imprimé par lui à cette date, soit six ans après la disparition de Butkens. Celui-ci n'est donc pour rien dans les informations transmises à Sanderus sur l'existence ou le contenu de cet écrit ¹²⁾.

Il n'y a pas lieu de pousser plus loin l'étude du problème critique que pose l'authenticité de l'œuvre d'Hooglant. La publication, — qu'il faut espérer très prochaine, — du travail présenté à Louvain en 1950 par M. Van Cauwenberg donnera une réponse autorisée à

progressus cronologice deductus, chronique rédigée vers 1773 et continuée par A. VAN HULSEL, archiviste du monastère, jusqu'en 1778. A. Av., I, reg. 172, pag. 421. Sur A. Boterdael voir L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, t. I, p. 78. Bruxelles, 1899.

¹¹⁾ Sur Gilles Die Voecht (1579-1653) voir L. GOOVAERTS, o. c., t. I, 1899, p. 191-193 et t. IV, 1909-1916, p. 44-55; aussi Pl. LEFÈVRE, *Manuscripts Die Voecht*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 1913, t. LXXXII, p. XLVI-XLIX.

¹²⁾ Le livre en question est consacré à l'histoire d'un culte marial inauguré vers 1639 dans un hameau, dit Cortenbosch, dépendant de la paroisse de Cosen, en Limbourg, paroisse desservie par les Prémontrés d'Averbode. Il porte comme titre: R. LAMBERTI, *Diva virgo de Cortenbosch*, imprimé à Liège chez Hovius en 1656. Dans sa préface, l'auteur indique les raisons qui l'ont incité à écrire; parmi elles: « quod videam plurima notatu digna, in Averbodio ab initio foundationis hactenus patrata, nusquam consignata; id viros illustres et sanctos genuisse et aluisse, quorum nullibi aut parva mentio, de beato Andrea, primo, et de beato Joanne ab Herlaer, vigesimo primo abbatibus, nihil nobis antecessores transcribere praeter sanctimoniae titulum ». Il ne veut voir, dans cette pénurie d'informations, une négligence de ses confrères dans le passé, mais plutôt une preuve de leur modestie « quod boni esse, non famam parare voluerint, et Deum notorem ac remuneratorem aspexerint ».

cette épineuse question. Le présent article n'a eu d'autre but que de reproduire intégralement le texte encore inédit des lettres de Papebroch adressées à Averbode en 1694, en les plaçant dans leur cadre réel et en soulignant leur signification particulière quant au rôle que l'on a voulu faire jouer à tort par l'historien Butkens dans cette ténébreuse affaire.

Pl. LEFÈVRE, O. Praem.

TEXTE DES LETTRES

I. — *Anvers, 26 octobre 1694.*

Admodum Reverende Domine Prior,
Pax Christi.

Quod religiosis vestris, nuper ad sacros ordines venientibus et musaeum nostrum visentibus, promisi, id nunc praesto.

Incipio scilicet Reverendissimo et Amplissimo Domino Abbati vestro per vestram Dominationem exhibere tractatum meum de s. Patriarcha vestro Norberto, qui claudet tomum primum et simul sextum diem junii. Hunc igitur a me illi offerat Dominatio tua, una cum meis sociorumque obsequiis. Vitam sancti, ut vides, et quaedam eodem spectantia analecta, sequitur prolixus de corporis translatione tractatus, cujus hic solum prima quatuor capita habes ex septemdecim quibus constat universus. Haec, dum imprimuntur, rogo ut placeat commentarios meos et annotata ad vitam legere et videre numquid in iis sit quid correctionis vel illustrationis majoris egeat. Etenim Amplissimus Dominus Antwerpiensis cupit ut, postquam tota nostra de sancto Patre lucubratio una cum primo tomo junii in lucem exierit, eadem iterum praelo subjiciatur, excudaturque majoribus typis, qualibus hic impressa est dedicatoria ; itaque constituat per se justum volumen in duernonum 25 aut plurius. Neque enim cum historia translationis res absolvetur, sed sequuntur corollaria duo : I^{um} de institutione archiepiscopatus Magdeburgensis et primis ejus antistibus usque ad sanctum Norbertum ex nostro Magdeburgensi chronico manuscripto, capitum septem ; II^{um} de ecclesia et abbazia Sancti Michaelis Antwerpiae a s. Norberto suscepta, capitum quindecim, quorum XIII^{um} (ita jubente abbate Sancti Michaelis) est de tribus filiabus abbatiis ex Antwerpiensi prignatis, ac primum de Averbodiensi, XIV de Tongerloensi,

XV de Middelburgensi. His duobus vellem etiam III^{um} corollarium addere, scilicet Chronicon Canoniorum regularium beatorum, sub sancta Praemonstratensium observantia degentium, auctore Nicolao Hooglandia, abbate Middelburgensi. Non invenitur illud Antwerpiae, sed quoniam identidem allegatur in Chorographia Averbodiensi, sub nomine Antonii Sanderi edita, spem aliquam concepi illud apud vos inveniendi. Quod si ita sit, non dubito quin Reverendissimus Dominus vester ipsum mihi commodaturus sit eadem benevola promptitudine qua ex manuscriptis vestri Aegidii Voechtii communicavit quae haberis nunc impressa ante tomum VII^{um} maii, sub titulo appendicis II ad exegesim Henschenianam de episcopatu Tungrensi et Trajectensi.

Quod autem attinet ad corollarii IIⁱ caput XIII, quod est de vestro monasterio, ipsum composui ex precitata Chorographia, nec dubito quin plene vobis satisfactorius eo sim, sub majori licet brevitate. Ad ejus tamen perfectionem majorem peto etiam doceri sequentia :

1^o Quis sit auctor illius Chorographiae. Id enim credo aequè a vobis sciri atque Antwerpienses sciunt Chorographiae suae auctorem esse dominum Macarium Simeomo, tunc priorem, postea abbatem.

2^o Quae fuerit causa exilii vestri Diestemiensis usque ad annum 1604, et quo anno caeptum illud sit ? An propter haereticos, an propter seditiosos milites ?

3^o Quo anno absoluta et dedicata fuerit vestra nova ecclesia ?

4^o Num quae alia ejusmodi publica opera in bonum monasterii fecerit vester modernus abbas, quod gestis in illa Chorographia non indicatis quia necdum factis, possit ad ejus laudem addi ? Item quaeratur ei [quo]die ipse fuit consecratus.

5^o An habeatis aliquam collectionem miraculorum sancti Joannis Baptistae quae usui possit esse ad 24 junii ?

6^o Quo die colitur apud vos sanctus Caelestinus martyr, cujus caput habetis ? Quae de eo ad vos allata documenta ? Ut suus ei locus detur in actis.

Porro cum Reverendissimus Antwerpiensis praedictum de sua abbazia corollarium ornari faciat pluribus laminis ipsum illustraturis, et ante Chorographiam vestram videam priusquam aedificaretur nova vestra ecclesia sculptum a Luca Vostermans iconismum istius monasterii, quaero utrum ea lamina penes vos sit, et si sit, peto ejus usum mihi commodari, una cum delineatione novae ecclesiae, in

locum veteris substituendae, nisi hoc jam factum in ipsa lamina est. Ad haec omnia puncta responsum vestrum, quanto celerius tanto gratius erit. Interim Amplissimi Domini manus desoscutor, meque et progressus operis commenda vestris sanctis sacrificiis.

Antwerpiae, 26 octobris 1694.

Admodum Reverendae Dominationis

Tuae servus in Christo

Daniel Papebrochius, S. J.

A. Av., sect. IV, reg. 67, fol. 385, recto et verso.

Les réponses aux questions posées ont été écrites sur le deuxième feuillet de la lettre, au recto, demeuré blanc et qui dans le codex porte aujourd'hui le n° 389.

Les réponses font face aux questions. Nous les numérotons ici d'après le chiffre que porte la question.

1) Auctor Butkens.

2) Ab acatholicis dispersi ad quinquennium, per incendium ab Hispanis procuratum exularunt usque ad annum 1604.

3) Incepta anno 1665 et finita anno 1672, dedicata 1682 nona julii. Oxale formatum 1674, sedilia 1672.

5) Nulla nobis approbata.

6) Ignoratur dies, reliquia transmissa Roma. Reliquiae approbatae, praeter quae habentur in Hooglando: Ex capite sancti Joannis Baptistae. Ex brachio sancti Laurentii, martyris. Pars sanctae Barbarae, virginis et martyris. Pars sanctae Catherinae, virginis et martyris. Caput sancti Vincentii. Pars sanctae Euphemiae, martyris.

II. — Anvers, 6 novembre 1694.

Admodum Reverende Domine,

Spero certe perlatos decem primos duerniones commentarii nostri de sancto Norberto. Nunc autem mitto alios quatuor, tum ut consequentiam habeatis, tum ut cito auferam scrupulum vobis verisimiliter subnatum de ultima pagina dedicatoria, ubi socius meus P. Janningus perquam incommode posuit *Tongerloam prope Schichemium*, ordinem etiam abbatiarum invertit. Significo igitur quod decretum nobis sit folium istud sic recudere :

Averbodii, in diocesi Leodiensi, Tongerloae olim Cameracensi, nunc Silvaeducensi, Middelburgi in Zelandia.

Exoscutor manus Amplissimi Domini abbatis, cui spero gratum esse hoc meum pro sancto Patriarcha vestro studium.

Non contemnenda sunt quae de Middelburgensi abbatia enu-

merantur. In iis est abbatum catalogus in quo Nicolaus de Alta-Terra, alii Hogelandius, orditur anno 1323. Aveo intelligere an ejus chronicon a vobis habere possim et me sanctis vestris sacrificiis commendo.

Antwerpiae, 6 novembris 1694.

Admodum Reverendae Dominationis Tuae
servus in Christo
Daniel Papebrochius.

Ibidem, fol. 386.

III. — *Anvers, 24 novembre 1694.*

Admodum Reverende Domine,
Pax Christi.

Hac die qua manum extremam imponebam secundo corollario norbertino, finiens ultimum ejus de Middelburgensi abbatia paragraphum, accipio gratissimas vestras, statimque supplens quod priori de vestra abbatia paragrapho, addidi autem quod vestro beneficio apponam tabulam abbatiae ut nunc est reformatam, in cujus tamen angulo uno vacuo curabo apponi veteris ecclesiae formam, ne qualis antea fuerit ignorent posterii. Cum impressa legeritis quae mox imprimenda dabo, licebit vobis cogitare an conveniat. Ex D. Aegidio de Voecht vel aliunde adhuc addo quidpiam pro 2^a quam Amplissimus Antwerpiensis parari jubet editione.

Mitto una cum his imaginem ecclesiae S. Michaelis, interim dum refectorium sculpitur, cujus solius expectatio praelum facit lentius procedere, et aliis subinde occupari.

Dominus Preters interrogatus affirmat multam a se operam frustra positam in Hooglandii Chronico perquirendo. Post mortem domini Christophori Butkens, praelati S. Salvatoris, bibliotheca ejus et fratris, magnis sumptibus comparata, annis aliquot mansit in monasterio ejus, interimque creduntur distracti plures codices, causa solvendorum debitorum a defuncto relictorum. In his potuit fuisse chronicon Hooglandii, aliquo forte casu adhuc proditum sicut tandem inventum est pulcherrimum chronicon Alberti Trium Fontium, monachi, quod Butkenio commodaverat doctor Chiffletius, nec unquam receperat, quod nunc redemptum habet D. Baro le Roy, in eodemque codice repertum breve chronicon Balduini Avesnensis nuper publicavit.

Deosculor manus Amplissimi Domini, et me vestris sacrificiis commendo.

Antwerpiae, 24 novembris 1694.

Admodum Reverendae Dominationis Vestrae

servus in Christo

Daniel Papebrochius.

Ibidem, fol. 387-388.

La note suivante se trouve sur le verso du feuillet 387 v° :

Misi lamiam antiquam 29 novembris 1694, et si insculpatur nova ecclesia monasterium nostrum sculptori solvet.

fr. Ambr. Aertnijs
cam. Av.

IV. — *Manuscrits contenant les vies d'André et d'Annikius, conservés à Averbode.*

Le codex n° 67, conservé à la IV^e section des Archives de l'abbaye d'Averbode, à Averbode, contient différentes biographies, rédigées en français et en latin du premier abbé d'Averbode, André, et d'un saint religieux qui aurait été membre du même monastère au cours du XIII^e siècle. Elles sont décrites sommairement ci-dessous, en commençant par celles du premier abbé, puis celles d'Arnikius. On a rangé les différentes biographies d'après l'âge de l'écriture de leur transcription.

I. — VIES D'ANDRÉ.

1) Biographie en français et en latin, pages pleines de papier, sur deux colonnes, le français à droite, le latin à gauche.

Texte français. Titre : *La vie du bienheureux André, premier abbé du monastère d'Averbode aux confins de Brabant.* — Incipit : *Aux temps que le saint siège apostolicque...* Explicit : *et mourrut... ayant recommandé le prieur Steppon.*

Texte latin. Titre : *Vita beati Andreae, primi abbatis monasterii Averbodiensis, in confiniis Brabantiae.* — Incipit : *Temporibus illis quibus apostolica sancta sedes...* — Explicit : *Creatori suo animam reddidit, prius Stepone priore ad sibi in praelatura succedendum commendato.*

Écriture droite et soignée, un peu archaïque, du milieu du

XVII^e siècle ; la même main a tracé les deux textes. Le latin est visiblement traduit du français : il fourmille de gallicismes ¹³), on y trouve des reprises rédactionnelles de la même main, qui introduit des remaniements avant l'achèvement des phrases, le latin déborde parfois entre les lignes ou sous les colonnes du français, un épisode donné en français a été barré, sans doute au moment de la traduction, et la place correspondante de celle-ci est demeurée ouverte. Pas de divisions en chapitres ¹⁴).

Les deux textes couvrent les fol. 250-261 du volume.

2) Copie du texte latin de la biographie d'André, sur pages pleines de papier, en écriture du XVIII^e siècle. Titre : *Vita beati Andreae, primi abbatis Averbodiensis monasterii, desumpta ex Chronico Nicolai Hogelandi, abbatis Middelburgensis*. Le texte est divisé en 16 chapitres, avec en-têtes respectifs. Il présente quelques variantes du texte primitif ¹⁵).

Codex cité, fol. 182-204 v^o.

3) Autre rédaction de la biographie latine d'André. Titre général sur premier folio : *Duo praeclara sidera, non ita pridem ex circulo lacteo detecta, sive Vitae beatorum Andreae et Arnikii, candidi Praemonstratensis ordinis, celeberrimi ac pervetusti voenobii Averbodiensis, e prisci aevi tenebris nunc demum in lucem assertae*.

¹³) Comme échantillons de la traduction littérale du français en latin, on peut citer les passages suivants : *En ce temps fut aussi né ... ce saint personnage André*, traduit : *His in temporibus natus est etiam sanctus ille vir Andreas*. — *Le cardinal nommé Renyer, directeur de la ditte église*, traduit : *Cardinalis Reynerus...*, *ejusdem ecclesie director*.

¹⁴) A la biographie d'André est joint un papier volant (0,212×0,094), couvert au recto et au verso de quelques passages de la vie française d'André. Ce sont des fragments d'une première rédaction de cette biographie, à preuve des ratures absentes dans le texte du codex, des graphies singulières, par exemple *prelaet* pour *prélat*, *Meschiel* pour *Michel*, ainsi que des flandricismes comme ceux de la phrase suivante : *de nostre mère se celebre monastere de saint Meschiel en Anvers jusque lan 1126 quil fut denomme pour premier abbe de nostre monastere*, qui permettent de penser que l'auteur de cette rédaction primitive était d'origine néerlandaise. Ces fragments ont été écrits par la même main que celle qui transcrivit les biographies françaises et latines d'André et d'Arnikius.

¹⁵) Ce texte, tel qu'il a été recopié au XVIII^e siècle sur les folios indiqués ci-dessus, a été imprimé à Anvers en 1682. Voir plus haut, p. 121, note 7.

Suit une préface aux deux biographies dont incipit : *Cum ex vaticinio Danielis...* Explicit : *ex quibus lector leones cognoscat.*

De fait, seul le texte de la biographe d'André est ici transcrit sur pleines pages de papier, dont titre : *De vita beati Andreae, abbatae Averbodiensis, ordinis Praemonstratensis, primi abbatis.* Incipit : *In altera Cliviae parte...* Explicit : *corpus vero in ecclesia, ab eo condita, ad crepidinem summi altaris conditum fuit, et insignitum hoc epitaphio : Sidus, etc.*

Le texte très amplifié, dans une langue pompeuse, est transcrit de la main de l'abbé Vaes, après 1650, car cette date y est citée. Il est divisé en 17 chapitres dont les en-têtes, comme du reste les faits narrés dans la biographie, semblent très proches de ceux de la vie latine décrite plus haut, en deuxième lieu ¹⁶⁾.

Codex cité, fol. 166-181.

II. — VIES D'ARNIKIUS.

1) Biographie en français, en pages pleines, sur papier, écriture droite et soignée du XVII^e siècle, très apparenté à celle de la biographie d'André signalée plus haut sous le n° 1. Titre : *Extraict tiré d'un livre escrit sur du velin par Nicolas Altaterra, religieux en l'abbaye de Nostre Dame en Middelbourg en Zeelande, qu'il dit avoir commencé l'an 1294 et achevé estant esleu abbé dudit lieu l'an 1330, intitulé « Cronique des bienheureux chanoines reguliers de la sainte observation des Premonstrez »* ¹⁷⁾. Incipit : *Au temps que gouvernoit le diocèse de Liège Alexandre deuxième...* Explicit : *entierement correspondans aux autres autheurs que j'ay leu, parce qu'il vivoit de son temps.*

Une autre main, qui est celle d'Etienne vander Steghen, suc-

¹⁶⁾ Deux des en-têtes de chapitres sont identiques dans les deux recensions; celui du chapitre VIII, édité dans le manuscrit imprimé en 1682 comme suit : *Jubente beato Andrea, mercatores duo furibundi manus, et tres alii carcerem evadunt* se lit dans la recension de Vaes : *Beato Andrea jubente, mercatores duo furibundi manus, tres alii, januis patentibus, carceres evadunt.*

¹⁷⁾ Sur un papier (0,185×0,110), joint au texte, se trouve écrit de la même main le premier jet, ce semble, de l'énoncé du titre : *Extraict tire d'un livre escrit sur du vlijn, reposant en la biblioteque par Nicolas Altaterra religieux en labbaye de Nostre Dame en Middelbourg en Zeelande, qui dit avoir commence lan 1294 et aschevé estant esul abbe dudit lieu lan 1330, intitulle « Cronique des bienherus chanoines reguliers de la sainte opservation de Premonstre ».*

cesseur de Vaes comme abbé d'Averbode depuis 1698 jusque 1725, a introduit une division du texte en 12 chapitres mais dont seuls les chiffres ont été marqués aux endroits voulus.

Codex, fol. 264-269.

2) Biographie latine d'Arnikius, sur papier et pages pleines, en écriture très petite et serrée, apparentée à celle du texte signalé ci-dessus. Titre : *Extractum ex quodam libro per Nicolaum Alta-terra, in abbatia Sanctae Mariae Middelburgi in Zelandia religiosum, in membranis descripto, quem dicit se anno 1294 inchoasse, finem vero eidem imposuisse cum ejusdem loci abbas electus existeret anno 1330, cujus libri titulus est hic : « Cronica canonicorum regularium sub sancta Premonstratensi observantia degentium »*. Incipit : *In tempore quo Alexander istius nomine secundus, dioecesis Leodiensis gubernaculum tenebat...* Explicit : *quae auctoribus quos ego perlegi plane conformia esse inveni, quia hic sancti viri erat contemporaneus* ¹⁸⁾.

Le texte de cette biographie latine est une traduction du texte français ¹⁹⁾. Il présente des ratures moins nombreuses, sans doute, mais tout aussi éloquentes que dans la traduction latine de la vie d'André, dont il a été question plus haut.

Codex, fol. 262-263 v^o.

¹⁸⁾ Les dernières phrases de la biographie latine ont été tracées par la même main sur le papier ajouté dont il a été question dans la note précédente, étant donné qu'elles ne pouvaient plus trouver place sur le fol. 263 v^o.

¹⁹⁾ Voici deux échantillons de la traduction littérale du texte français en latin : ou l'on vivoit sainctement en la punctuelle observance de la règle de saint Norbert traduit : *ubi sancti Norberti regulae punctualis vigeat observantia* — trois arbres et sur chascunes d'iceulx beaucoup de branches chargées de grande quantité de nonnettes blanches traduit : *tres arbores..., superque earum singulas ramos plurimos magno nonnettarum candidarum refertos.*